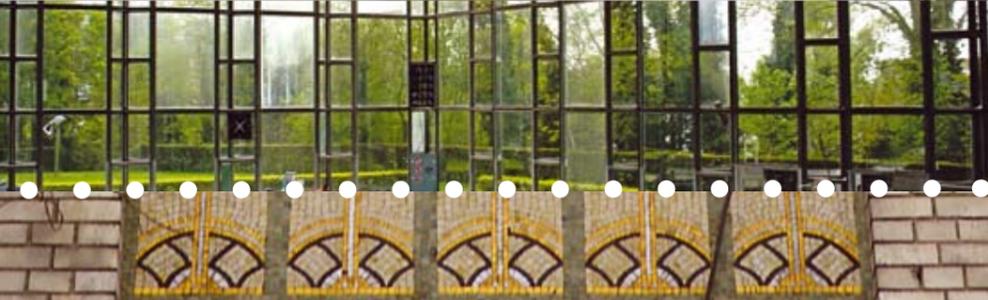
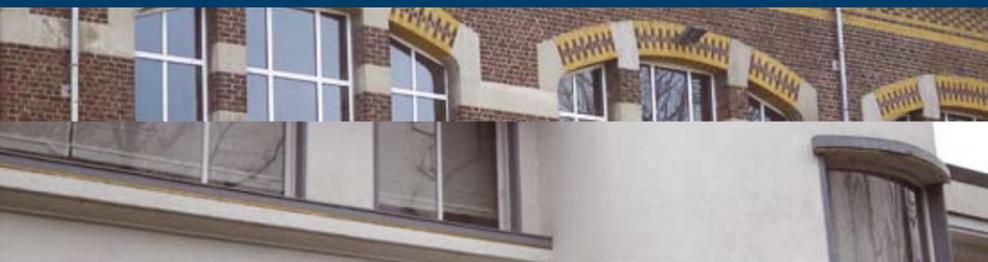




UCCLE À LA CARTE



UCCLE À LA CARTE



❖ À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITÉS PAS À JOUER! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

❖ UCCLE À LA CARTE

AVEC UCCLE, LA COLLECTION S'ENRICHIT DE SA DIXIÈME CARTE-PROMENADE. ET QUELLES RICHESSES NOUS SONT OFFERTES ICI!

LE PROMENEUR EST INVITÉ À DÉCOUVRIR CETTE COMMUNE CARACTÉRISÉE AUTANT PAR SON PATRIMOINE ARCHITECTURAL QUE NATUREL. UCCLE, AVEC SON RELIEF PARTICULIER, S'ÉTEND SUR TROIS FONDS DE VALLÉE, CREUSÉES PAR DES RIVIÈRES DONT L'EAU ALIMENTAIT LES MOULINS. C'EST AUSSI UN TERRITOIRE ENRICHÉ PAR LA BEAUTÉ DE LA FORÊT DE SOIGNES ET PAR QUELQUES GRANDS SITES SEMI-NATURELS, COMME LE KINSENDAEL. LES "CARRÉS", GROUPEMENT DE MAISONS OUVRIÈRES DU XIXE SIÈCLE, S'INSCRIVENT DANS CET ÉCRIN DE VERDURE. UCCLE POSSÈDE UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL REMARQUABLE À DÉCOUVRIR NOTAMMENT À TRAVERS DEUX ITINÉRAIRES QUI VOUS EMMÈNENT AU COEUR DES QUARTIERS URBANISÉS À PARTIR DU XIXE SIÈCLE.

À PARTIR DU CENTRE, ET DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE, VOUS POURREZ EXPLORER UN SQUARE, ADMIRER LES HÔTELS DE MAÎTRE DE L'AVENUE BRUGMANN, DÉCOUVRIR QUELQUES BELLES VILLAS AVENUE DE L'ÉCHEVINAGE AVANT DE VOUS RENDRE À L'ÉGLISE ORTHODOXE DE SAINT-JOB.

LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE EST, AU CENTRE DU DEUXIÈME CIRCUIT, RICHE D'ARCHITECTURES EXCEPTIONNELLES.

ENFIN, LES DÉTECTIVES EN HERBE SE RÉGALERONT EN RECHERCHANT LES TRÉSORS CACHÉS DU CIMETIÈRE DU DIEWEG.

CHARLES PICQUÉ
MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE



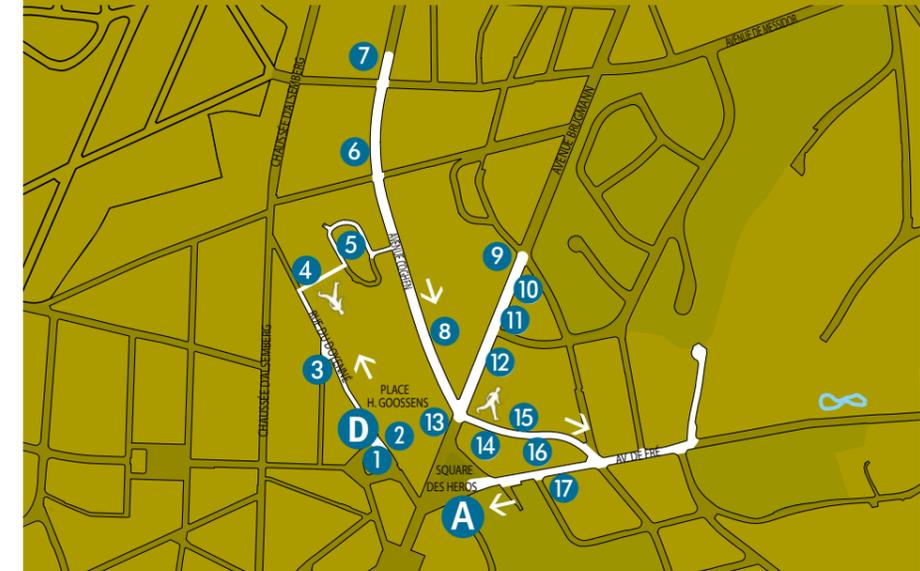
PROMENADES

1. DE SAINT-PIERRE À SAINT-JOB

DURÉE: ENVIRON 2H30

D DÉPART: PLACE SAINT-PIERRE

A ARRIVÉE: SQUARE DES HÉROS



LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES).

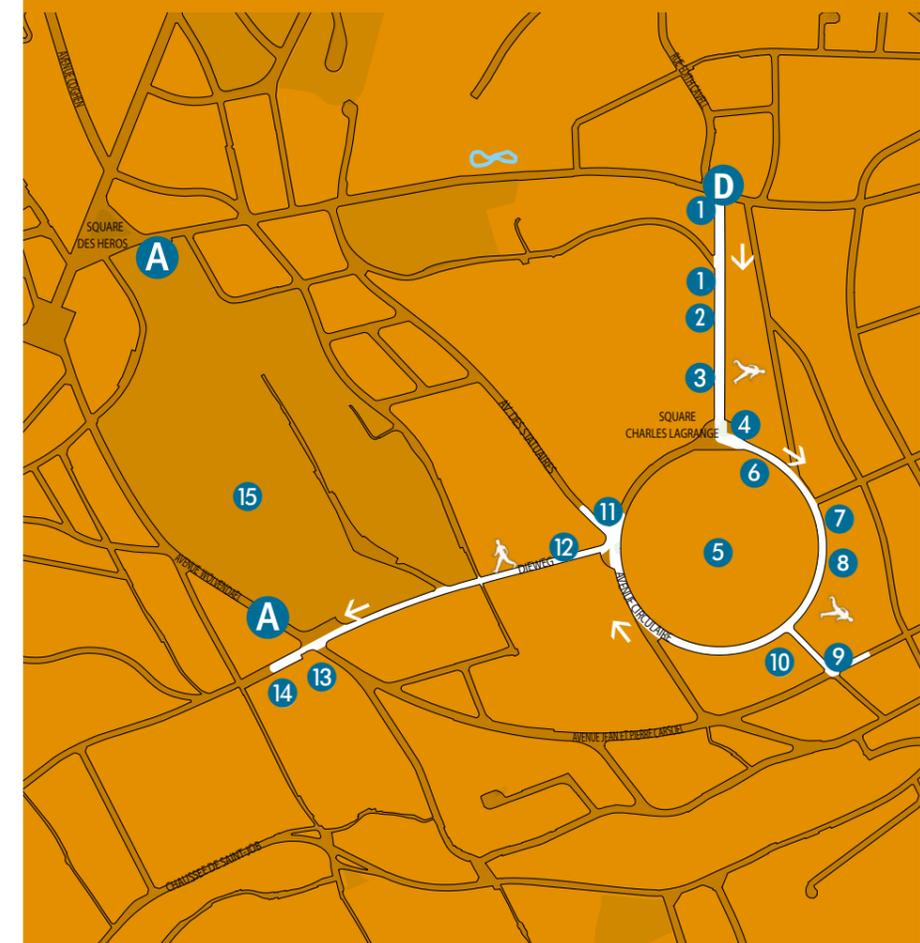
Dans le sens des aiguilles d'une montre: J10, K9, B3, F5, C1, E2, L11, G4, A7, D12, I6, H8

2. VICTOR, HENRY, OCTAVE AND Co

DURÉE: ENVIRON 2H30

D DÉPART: ANGLE DE L'AVENUE DE FRÉ ET DE L'AVENUE HOUZEAU

A ARRIVÉE: AVENUE WOLVENDAEL



LES QUARTIERS À LA LOUPE

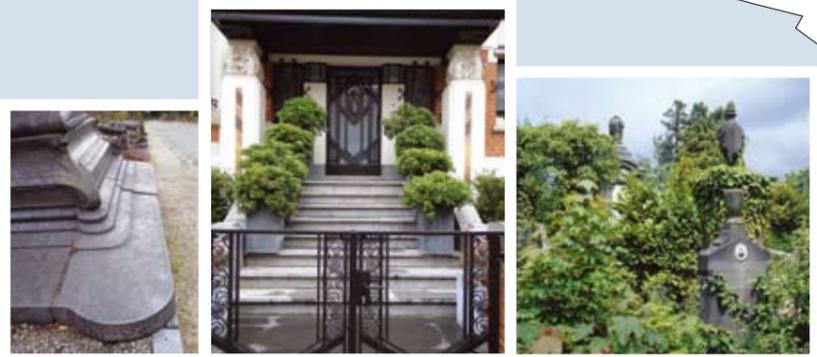


- ✿ L'ANCIEN VILLAGE DUCAL D'UCCLE
- ✿ LA SEIGNEURIE DE STALLE
- ✿ LA VALLÉE DE SAINT-JOB
- ✿ LES VOIES ANCIENNES: CHAUSSÉES DE WATERLOO ET D'ALSEMBERG
- ✿ L'AVENUE BRUGMANN
- ✿ DE BRUXELLES À CHARLEROI
- ✿ LES CARRÉS
- ✿ CITÉS-JARDIN SUR LE PLATEAU DU HOMBORCH
- ✿ NAPOLÉON AND CO



EN SAVOIR PLUS

- CABUY YVES, DEMETER STÉPHANE, LEUXE FRANÇOISE, *Atlas du sous-sol archéologique, 3, Uccle*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale et Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 1993.
- HUSTACHE ANNE, *Le quartier de l'Observatoire*, Bruxelles Ville d'Art et d'Histoire n° 16, Direction des Monuments et des Sites, 1995.
- DUBUISSON EMMANUELLE, *Uccle. Maisons et Villas*, Bruxelles Ville d'Art et d'Histoire n° 28, Direction des Monuments et des Sites, 2000.
- AMEEUW PATRICK, *Uccle*, Guides des communes de la Région bruxelloise, CFC-Éditions, Bruxelles, 2002.
- MAURICE CULOT ET ANNE-MARIE PIRLOT, *Bruxelles. Art Nouveau, Bruxelles*, AAM, 2005.



DE SAINT-PIERRE À SAINT-JOB

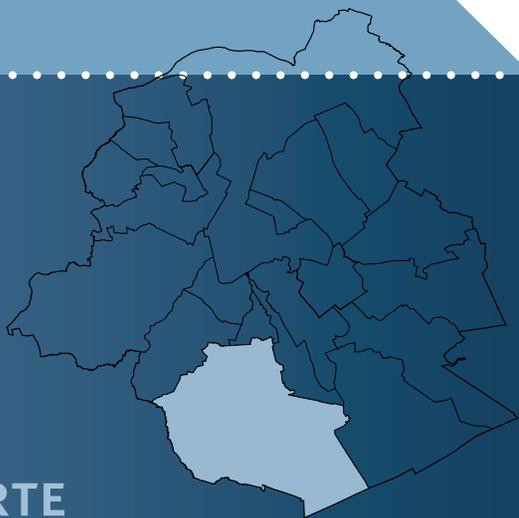
D'une église à l'autre, une promenade qui part à la découverte des grands maîtres de l'architecture.
 DURÉE: ENVIRON 2H30



VICTOR, HENRY, OCTAVE AND Co

Un itinéraire où les architectes rivalisent de talent et édifiant, autour de l'observatoire, villas et luxueux immeubles.
 DURÉE: ENVIRON 2H30





UCCLE LA VERTE

TROIS HAMEAUX AGRICOLES ET FORESTIERS RÉUNIS POUR FONDER UCCLE-VILLAGE, AINSI DÉBUTE L'INCROYABLE HISTOIRE DE CE PETIT VILLAGE RURAL QUI COMPTE, AU DÉBUT DU XIX^E SIÈCLE, 2.000 HABITANTS. AUJOURD'HUI, AVEC 76.000 HABITANTS, UCCLE EST DEVENUE L'UNE DES PLUS IMPORTANTES COMMUNES DE LA RÉGION BRUXELLOISE, TANT EN POPULATION QU'EN SUPERFICIE. MAIS QUE S'EST-IL PASSÉ EN DEUX CENT ANS POUR QUE CE PETIT VILLAGE DE CULTIVATEURS ET D'ARTISANS DEVIENNE UNE COMMUNE RÉSIDENTIELLE SI APPRÉCIÉE? LA CRÉATION DE NOUVELLES AVENUES ET D'UNE LIGNE DE CHEMIN DE FER DANS LES ANNÉES 1870 CHANGE RADICALEMENT LE VISAGE DE LA COMMUNE EN FAVORISANT L'URBANISATION DE NOUVEAUX QUARTIERS RÉSIDENTIELS QUI SÉDUISENT LA RICHE BOURGEOISIE BRUXELLOISE. PROGRESSIVEMENT, DE NOUVELLES HABITATIONS SURGISSENT DE TERRE, CONFIÉES AUX MAÎTRES DE L'ARCHITECTURE. IL EN RÉSULTE UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL EXCEPTIONNEL DONT L'APOGÉE S'INSCRIT DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES. QUANT AUX ANCIENNES VOIES, ELLES DEVIENNENT PLUS COMMERCIALES ET L'HABITAT Y EST PLUTÔT DENSE. DE PETITES INDUSTRIES S'IMPLANTENT AUTOUR DE LA GARE DE CALEVOET ET DANS LA VALLÉE DE SAINT-JOB. MALGRÉ SON INTENSE DÉVELOPPEMENT URBAIN, UCCLE RESTE UNE COMMUNE EXCEPTIONNELLEMENT VERTE, PARSEMÉE DE NOMBREUX PARCS, BOIS ET RÉSERVES SEMI-NATURELLES QUI CONTRIBUENT SENSIBLEMENT À SON CHARME.



RÉDACTION, RECHERCHES ET ILLUSTRATIONS

Anne-Marie Pirlot

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT

Anne-Sophie Walazyc, Cabinet du Ministre-Président
Sylvie Degré et Rita Smets de la commune d'Uccle

COORDINATION

Paula Dumont,
Direction des Monuments et des Sites

RELECTURE

Michèle Herla, Brigitte Vander Bruggen,
Direction des Monuments et des Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS

Alfred de Ville de Goyet, Direction des
Monuments et des Sites

Archives d'Architecture Moderne
Ch. Bastin & J. Evrard © Ministère de la Région
Bruxelles-Capitale

Cartes: Bruxelles Urbis©© - Distribution: CIRB
av. des Arts 20, 1000 Bruxelles, 1996
Collection de Dexia Banque, avec la collaboration
du Centre de documentation de l'AATL - MRBC
Philippe Reculez

REMERCIEMENTS

Le Collège des Bourgmestre et Échevins
de la commune d'Uccle, Philippe Pierret

GRAPHISME

www.generis.be

IMPRESSION

Dereume printing

❖ L'ANCIEN VILLAGE DUCAL D'UCCLE

Mentionné dès 1095, le hameau d'Uccle, propriété des ducs de Brabant, se développe dans la vallée de l'Ukkelbeek, sur un léger promontoire autour d'une église dédiée à Saint-Pierre-aux-Liens qui dépend, au début du XII^e siècle, du prieuré de Forest. Cependant, le village est probablement plus ancien: la légende fait remonter le premier sanctuaire d'Uccle – qui aurait été consacré, en 804, par l'empereur Charlemagne et le pape Léon III – à l'époque carolingienne. À la fin du XII^e siècle, une nouvelle église romane est construite, remplacée en 1778 par l'église actuelle. Peu de choses subsistent de ce Uccle d'autrefois: la construction de l'avenue Brugmann, en 1873, a nivelé le quartier et seule une cour, rue du Doyenné, témoigne du niveau primitif du village.



❖ LA SEIGNEURIE DE STALLE

Le territoire situé entre les vallées du Geleytsbeek et de l'Ukkelbeek fut depuis toujours habité, ainsi que le confirment plusieurs découvertes archéologiques qui ont mis au jour des traces d'occupation. Dès le XII^e siècle, les premiers seigneurs de Stalle, vassaux du duc de Brabant sont mentionnés. Aux XIV^e et XV^e siècles, la seigneurie se

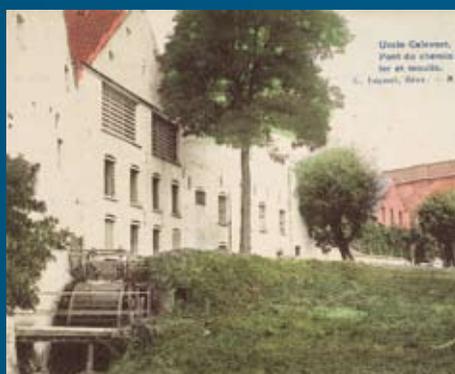
développe considérablement et, de cette époque, date la chapelle Notre-Dame du Bon Secours (1369). En 1640, le village compte 240 habitants disséminés le long de la rue de Stalle et de l'actuelle chaussée de Neerstalle. En 1795, sous l'occupation française, la réunion des seigneuries de Stalle et de Carloo à l'ancien village ducal d'Uccle donnera naissance à la commune d'Uccle.



❖ UCCLÉ, VILLAGE DES MOULINS À EAU

Onze moulins à eau sur une distance de trois kilomètres: voici le paysage qu'offrait, au Moyen-Âge, la plaine alluviale du Geleytsbeek, pertinemment surnommée Molenbeek. Les moulins étaient utilisés pour la mouture des céréales et la production d'huile, à partir de graines oléagineuses, ou encore pour le foulage des draps et la fabrication du papier. À partir de la fin du XIX^e siècle, l'importation de céréales en provenance des États-Unis, la conjoncture économique défavorable à l'agriculture et l'urbanisation croissante signeront la fin progressive des moulins artisanaux.

À Uccle, trois moulins ont résisté à la destruction dont l'un des plus importants, le moulin du Neckersgat (rue Keyenbempt 66-70), situé en aval de la confluence du



Geleytsbeek et du Linkebeek. À l'origine moulin à céréales et à huile, il fut transformé dans le courant du XVII^e siècle en moulin à papier. Son architecture est caractéristique de l'architecture rurale brabançonne de cette époque: l'ancienne maison du meunier,

❖ LA VALLÉE DE SAINT-JOB

Trois affluents de la Senne ont façonné le relief d'Uccle: l'Ukkelbeek – dont le fond de la vallée correspond à l'actuelle avenue De Fré –, le Verrewinkelbeek – à la lisière d'Uccle et de Linkebeek –, et le Gelytsbeek – qui a creusé la vallée de Saint-Job et dont le cours est suivi par la très ancienne chaussée de Saint-Job. Installé au fond de la vallée, dans une clairière marécageuse située à l'emplacement de l'actuelle place de Saint-Job, le hameau paysan de Carloo et sa ferme seigneuriale développent, dès le début du XIII^e siècle, des activités d'élevage et de cultures maraîchères. Vestige de son passé rural, la foire annuelle de Saint-Job et son marché agricole passionnent, petits et grands, depuis 1887.



les dépendances et les bâtiments qui abritaient la machinerie étaient disposés autour d'une cour centrale. En activité jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, le moulin devient, en 1970, propriété de la commune. La roue et la machinerie sont aujourd'hui démontées. Le Neckersgat est classé comme monument et comme site.



❖ L'AVENUE BRUGMANN

Tracée en 1873 à l'initiative du banquier Georges Brugmann, l'avenue a changé le visage de la commune en reliant le village d'Uccle au centre de Bruxelles. Dès 1875, un tram à traction chevaline y circule. Au croisement avec la chaussée d'Alsemberg, l'Hôtel du Globe accueille les citadins en promenade à la campagne. Les terrains à bâtir proches de l'avenue attirent progressivement une bourgeoisie aisée comme en témoignent les édifices de grande qualité architecturale bâtis tout son long. Dans la foulée, Brugmann crée, en 1875, deux nouvelles artères: l'avenue Longchamp (actuelle avenue Winston Churchill), qui relie l'avenue Brugmann au bois de La Cambre, et l'avenue Belle-Vue (actuelle avenue Messidor).



❖ DE BRUXELLES À CHARLEROI

La ligne de chemin de fer Bruxelles-Luttre-Charleroi s'ouvre en 1873. Plusieurs gares sont bâties le long de cette nouvelle liaison ferroviaire dont deux sur le territoire de la commune, nommées respectivement Uccle-Stalle et

Uccle-Calevoet. Leur construction entraîne

l'urbanisation progressive des environs immédiats à l'exemple du bel ensemble de maisons éclectiques, construit vers la fin du XIX^e siècle devant la halte d'Uccle-Stalle, ou de l'école communale voisine de la gare de Calevoet (1893).



❖ LE KINSENDAEL ET LE KAUBERG, PARADIS DE LA FAUNE ET DE

Situé entre les rues Engeland et du Roseau, le Kinsendael, ce bois marécageux de 6,5 hectares, est le résultat inattendu de l'abandon d'une vaste propriété qui fut, entre 1875 et 1922, la résidence de l'ancien ministre Charles Woeste. La présence de plusieurs sources d'eau pure et du Groeltsbeek, un affluent du Geleytsbeek, ont favorisé l'apparition d'une flore spécifique des milieux humides – aulnaie marécageuse, crépis des marais, mercuriale vivace... – transformant ainsi le domaine en site semi-naturel. Racheté en 1988 par la Région bruxelloise, le Kinsendael est érigé en réserve naturelle régionale depuis juin 1989.

À l'origine, le Kauwberg était une colline descendant en pente douce vers la vallée du Geleytsbeek – petit affluent de la Senne –,



Les Environs de Bruxelles. Château de Monsieur Woeste à Uccle.

au sol très sablonneux recouvert de limon argileux. La nature du sol favorise, dans les années 1920, le développement d'activités industrielles et artisanales parmi lesquelles l'exploitation de sablières et l'industrie de la brique d'argile qui s'intensifie durant les années 1930, lors de l'urbanisation de la vallée de Saint-Job. Ces activités perdureront

❁ LES VOIES ANCIENNES: CHAUSSÉES DE WATERLOO ET D'ALSEMBERG

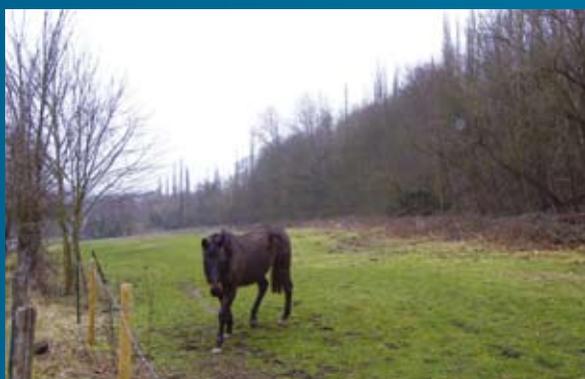
Depuis plusieurs siècles, les chaussées de Waterloo et d'Alseberg traversent la commune en direction de Bruxelles. Si l'origine de la chaussée de Waterloo remonte à la fin du Moyen-Âge, ce n'est qu'au cours des XVI^e et XVII^e siècles qu'elle est peu à peu pavée, par tronçons. Il faut attendre 1666 pour que s'érige une première maison et que, progressivement, les habitations s'implantent le long de cette voie de passage. Quant à la chaussée d'Alseberg, elle est construite au début du XVIII^e siècle à la demande des habitants de Braine-l'Alleud et d'Alseberg pour faciliter le charroi vers Bruxelles. Elle traverse les communes d'Uccle, Forest et Saint-Gilles. Les deux chaussées convergent à l'ancien péage de la barrière de Saint-Gilles.



LA FLORE

jusqu'au début des années 1960. De l'ancienne sablonnière, subsiste aujourd'hui une profonde excavation colonisée par une faune et une flore composées d'espèces rares ou en voie de disparition. Autour, différents types de prairies et bois de feuillus composent un

site semi-naturel de 54 hectares d'une grande biodiversité. Ces vingt dernières années, une importante mobilisation citoyenne contre divers projets d'aménagement du site (golf, ring, lotissements...) a assuré sa préservation.



❖ LES CARRÉS

Une des particularités de la commune d'Uccle est d'avoir conservé les "carrés", ces groupes de petites habitations ouvrières édifiées dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et qui, situées en retrait des chaussées, sont accessibles par une unique ruelle étroite. La plupart sont situés dans le quartier du Chat, cet ancien hameau populaire qui accueillit naguère les habitants des Marolles chassés par la construction du Palais de Justice (1866-1883). En général, les carrés portent le nom de leur propriétaire et bâtisseur: Pauwels, Peeters, Meert, Stevens, Tillens, Cassimans, Sersté, Dewandeeler...



❖ CITÉS-JARDIN SUR LE PLATEAU DU HOMBORCH

Conçue en 1928 par l'architecte Fernand Bodson, à l'initiative de la Société coopérative ucquoise de construction d'Habitations à Bon Marché, la Cité Grand Air est une cité-jardin de 120 logements construits avec des procédés économiques tout en étant de grande qualité architecturale. Pour réduire les coûts, les briques nécessaires à sa réalisation sont fabriquées sur place... Après la Seconde Guerre mondiale, plusieurs extensions sont réalisées dont la plus significative est la Cité du Chat Botté, enrichie d'un centre commercial et social (arch. John Eggericx, 1953).



❖ LA FORÊT DE SOIGNES

Vestige d'une vaste forêt giboyeuse qui couvrait autrefois une partie du Brabant et du Nord de la France, la forêt de Soignes s'étend aujourd'hui sur une superficie de 4.383 hectares, qui sont répartis sur trois régions et plusieurs communes dont 520 hectares sur la commune d'Uccle. À l'origine majoritairement composée de feuillus, elle change d'aspect lors de son reboisement entrepris à l'époque autrichienne



par l'architecte-paysagiste Joachim Zimmer. Chargé de restaurer, en 1785, la forêt éclaircie par de nombreuses coupes et de la rentabiliser économiquement, il privilégie la plantation de hêtres pour la qualité de leur bois. Il en résulte un paysage forestier majestueux qui vaut à cette partie de la forêt d'être surnommée la "hêtraie cathédrale".

Aujourd'hui, afin de maintenir une biodiversité de qualité, plusieurs réserves naturelles ont été créées dans les fonds de vallons humides: les Enfants noyés à Watermael-Boitsfort et Uccle, les Trois Fontaines à Auderghem, le Vuylbeek et la mare du Pinnebeek à Watermael-Boitsfort. En outre, le Grippensdelle à Watermael-Boitsfort et le Rouge-Cloître, à Auderghem, deviennent réserves forestières régionales.

NAPOLÉON AND CO

Le quartier résidentiel du Prince d'Orange, né de lotissements successifs d'une partie de la forêt de Soignes et du domaine Fond'Roy, s'articule autour d'un tronçon de l'ancien chemin de la Petite Espinette – qui reliait la chaussée de Waterloo à la chaussée d'Alseberg –, rebaptisé avenue du Prince d'Orange en 1903. Lors de l'urbanisation progressive du quartier, des noms de personnes ou de lieux liés à la bataille de Waterloo sont privilégiés pour les artères environnantes: Wellington, Napoléon, Blücher, maréchal Ney...

L'avenue et le quartier sont riches d'un patrimoine architectural considérable. Les moyens financiers de leurs commanditaires ont permis la construction de nombreuses villas signées, du début du siècle à aujourd'hui, par des architectes de talent.



Depuis 1959, un arrêté de classement interdit toute diminution de sa superficie.

La forêt de Soignes a un passé historique important. Depuis le camp fortifié néolithique (4.000 ans avant J.C.) au mémorial érigé en 1920 en souvenir de gardes forestiers tués pendant la Première Guerre mondiale (sentier du Grasdelle), en passant par l'abbaye

du Rouge-Cloître, témoignage survivant du Moyen-Âge, les vestiges qui témoignent de sa longue existence sont nombreux. En outre, créé à la fin du XIX^e siècle sur une portion de la forêt, l'hippodrome de Boitsfort – situé en fait à... Uccle – a résonné durant des décennies des cris enthousiastes des amateurs de courses au galop.

PROMENADE 1

DE SAINT-PIERRE À SAINT-JOB



SI, DEPUIS TOUJOURS, LE PARVIS SAINT-PIERRE CONSTITUE LE CŒUR DE LA COMMUNE, LE DÉVELOPPEMENT DU QUARTIER S'EST INTENSIFIÉ DEPUIS LA CRÉATION DE L'AVENUE BRUGMANN. NOUS ALLONS LE DÉCOUVRIR ENSEMBLE...

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

- D** DÉPART: PLACE SAINT-PIERRE – TRAM 4, 92 (HÉROS), BUS 38, 41, 43, 98 (HÉROS)
 - A** ARRIVÉE: SQUARE DES HÉROS – TRAM 4, 92 (HÉROS), BUS 38, 41, 43, 98 (HÉROS)
- DURÉE: ENVIRON 2H30

1 ÉGLISE SAINT-PIERRE, PARVIS SAINT-PIERRE, ARCH. JEAN-FRANÇOIS WINCQZ, 1778

Signée par l'architecte hennuyer Jean-François Wincqz, la nouvelle église paroissiale d'Uccle succède à un édifice du XIII^e siècle tellement délabré que les paroissiens hésitaient à y entrer... Si la façade est influencée par l'architecture baroque, la traditionnelle tour rattache l'édifice à l'architecture régionale. Rythmée par l'alternance de brique et de pierre blanche, la façade d'origine est divisée au niveau inférieur en trois travées donnant accès, à l'intérieur, à une nef très sobre à trois vaisseaux, sans transept, terminée par une abside semi-circulaire. En 1937, l'église est agrandie et un collatéral supplémentaire ajouté à gauche. *Savez-vous que, jusque 1875, l'église était entourée d'un cimetière? Par souci d'hygiène, il sera transféré au Dieweg, loin des habitations.*

Le presbytère, situé traditionnellement à proximité de l'église (rue du Doyenné 102), date de 1774. Rénové, il accueille depuis 2009 la Maison des Arts d'Uccle, baptisée Le Doyenné.

2 LE PETIT PONT, RUE DU DOYENNÉ 114-116, XVIII^e SIÈCLE (?)

Si vous jetez un coup d'œil sur la cour de l'établissement, située en contrebas de la rue et de biais par rapport à l'alignement, vous aurez un aperçu du niveau primitif et de l'alignement de la rue du Doyenné avant son rehaussement lors du tracé de l'avenue Brugmann, au début des années 1870. On ignore la fonction originelle de cette double habitation. Estaminet ou autre? Les parvis sont ouverts... *Prenez la rue du Doyenné, dénommée anciennement Kerckstraete (rue de l'église) en direction de l'entrée du square Coghén. Vous remarquerez que les deux côtés de la rue sont très différents: d'un côté, l'alignement des maisons est interrompu par d'imposantes maisons de maître à quatre façades, en retrait de la rue; de l'autre côté, se succèdent, sagement alignées, des maisons éclectiques.*

3 RUE VERHULST 68, ARCH. LUCIEN FRANÇOIS, 1925

Malgré l'étroitesse de la parcelle, l'architecte a conçu cette maison avec brio, en jouant avec les volumes: Admirez sa façade, élégamment





3



3



4

structurée par deux volumes triangulaires qui se répondent (saillie à deux pans et auvent). De discrets petits décrochements en brique mettent l'accent sur ces éléments géométriques.

Si vous vous tournez vers la rue du Doyné, vous aurez une vue d'ensemble sur l'une des premières écoles communales d'Uccle.

D'inspiration néoclassique, elle fut ouverte en 1867.

4 RUE DU DOYENNÉ 48-54 ET SQUARE COGHEN 75 À 87, ARCH. LOUIS HERMAN DE KONINCK, 1935-1936

C'est à la demande de Philippe Dotremont (voir notice n° 14), propriétaire d'un terrain allongé en bas du square Coghen, que De Koninck dessine cet immeuble de cinq appartements et rez-de-chaussée commercial – qui sert également de porche d'accès au square –, et trois blocs de deux habitations jumelées. Si le plan d'ensemble initial prévoit un groupe de constructions de chaque côté de la rue, seul le côté gauche est réalisé. L'ensemble, très rigoureux, met en évidence les caractéristiques de l'architecture rationnelle: constructions en béton, façades austères, toitures plates, auvents rectangulaires, rambardes en tubulure métallique...

5 SQUARE COGHEN, RUE DU DOYENNÉ 48-54 ET AVENUE COGHEN 175-177, 1931-1935

L'aménagement de ce terrain difficile est confié, par le promoteur, à la crème des architectes modernistes:

Josse Franssen, Raphaël Delville, Pierre Verbruggen... Les premières constructions, en 1931, sont localisées sur le pourtour ovale de la parcelle (d'où le nom de square...). Elles sont suivies, en 1935, d'une deuxième phase d'urbanisation portant sur la partie centrale du lotissement. Les architectes profitent subtilement de la déclivité du terrain et réalisent un ensemble homogène et chaleureux, jouant avec les volumes cubiques du modernisme tout en laissant la part belle à la verdure. Quelques maisons Art Déco rompent la cohérence moderniste et ajoutent une note pittoresque. En vous promenant, portez une attention particulière au n° 17 (arch. R. Delville, 1931), aux n°s 11 et 9 (arch. J. Franssen, 1930-1931 et 1934-1935) ou encore à l'ensemble signé par Verbruggen en 1935 (n°s 28-48).

En sortant du square, prenez à gauche dans l'avenue Coghen. Ouverte depuis 1879, l'avenue ne compte, à la fin des années 1920, que quelques rares habitations; la plupart seront construites dans les années 1930. Observez avec attention les façades. Différentes, elles sont souvent dignes d'intérêt: parfois l'accent est mis sur les jeux de briques (n° 109, n° 113), parfois, ce sont de jolis vitraux Art Déco qui attirent le regard (n° 111), le dessin si particulier des châssis (n° 157, arch. N. Bruylant, 1931-1933) ou encore la quincaillerie très soignée des portes et fenêtres... Quelques maisons sortent du lot et méritent qu'on s'y attarde...

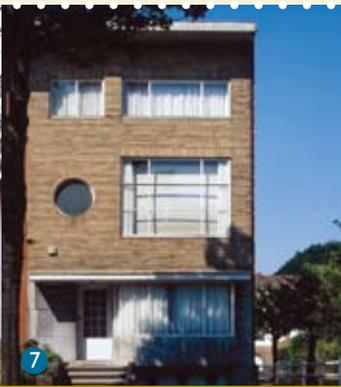


5



5

PROMENADE 1



6 AVENUE COGHEN 129 ET 127, ARCH. PIERRE VERBRUGGEN, 1930 ET 1927

Trois années seulement séparent ces deux constructions et, cependant, quelle évolution dans le style de l'architecte! La plus ancienne est encore fortement influencée par le style de l'École d'Amsterdam (briques sombres très soigneusement appareillées, châssis ornés de petits vitraux...) tandis que la plus récente, avec ses fenêtres en bandeaux et sa toiture plate, se rattache sans l'ombre d'un doute au modernisme. Avec le temps, son enduit très clair d'origine s'est patiné...

7 MAISON DE GEORGES BRUNFAUT, AVENUE COGHEN 85, ARCH. GASTON BRUNFAUT, 1935-1937

Fer de lance du modernisme, théoricien accompli et ardent défenseur de grands programmes urbanistiques, Brunfaut a réalisé ici une maison individuelle d'une grande simplicité dont la rigueur est adoucie par l'emploi de la brique, plus traditionnelle.

Traversez et faites demi-tour en direction de l'avenue Brugmann. De l'autre côté de la rue, vous verrez que la plupart des maisons, construites dans les années 1950, n'ont pas la même qualité architecturale que celles que nous venons de voir. Quelques rares maisons sortent du lot comme, par exemple, les n^{os} 272 et 274.

8 AVENUE COGHEN 244, ARCH. JOSSE FRANSSSEN, 1952-1955

Franssen – que nous avons déjà rencontré –, se spécialise après

la guerre dans la construction d'immeubles à appartements. Si, au départ, il avait prévu quatre appartements par étage, il opte finalement pour une autre disposition: un grand appartement central encadré par deux autres plus petits. À l'origine, chaque appartement était particularisé par une couleur différente pour les terrasses. Cette polychromie contribuait au dynamisme de la façade. Regardez bien, on en devine encore des traces... Une sculpture abstraite de Frans Lambrecht est installée près de l'auvent, techniquement très audacieux.

En face, admirez la vue d'ensemble du collège Saint-Pierre (avenue Coghén 213). Fondé en 1905, il a été agrandi à plusieurs reprises.

9 IMMEUBLE CLAIRE MAISON, ANGLE DES AVENUES BRUGMANN ET BOETENDAEL, ARCH. MAURICE HOUYOUX, 1935

Que cet immeuble porte bien son nom: les larges fenêtres en bandeaux laissent généreusement entrer la lumière dans les pièces de séjour de chaque appartement (trois par étage, deux au rez-de-chaussée). Les seuils ininterrompus des fenêtres, l'angle doucement arrondi et une mise en œuvre très soignée mettent en valeur les lignes du bâtiment. À l'origine, la couleur foncée des châssis offrait un contraste intéressant.

10 AVENUE BRUGMANN 366, ARCH. JACQUES OBOZINSKY, 1921

La sobriété de cette maison monumentale, résidence personnelle





10



11

de l'architecte, est atténuée par le traitement très graphique des portes et des fenêtres. En 1923 et 1924, Obozinski a construit plusieurs maisons dans le quartier (avenue Brugmann 382; avenue de la Ramée 10; avenue de l'Échevinage 33) qui ont toutes ce point commun: les châssis à petits-bois.

11 HÔTEL HAERENS, AVENUE BRUGMANN 384 ET RUE DE LA RAMÉE 2, ARCH. ANTOINE COURTENS, 1928

L'hôtel Haerens est l'une des premières réalisations d'un jeune architecte formé chez Horta et fasciné par l'Art Déco. Étonnamment, derrière ses façades décorées de motifs inspirés du répertoire ornemental de l'architecte américain Frank Lloyd Wright, sont conçus deux appartements distincts ayant chacun leur entrée particulière. Celui du premier étage est dessiné pour la jeune bourgeoisie mondaine des années 1920: élégant hall de réception, salle à manger, salon et salon de musique, terrasse et jardins suspendus. L'autre, au rez-de-chaussée, destiné à un usage locatif, est moins luxueux. Admirez les ferronneries extérieures et leur jeu complexe de fleurs stylisées et de rouages entremêlés...

12 AVENUE BRUGMANN 408-410, ARCH. JEAN-BAPTISTE DEWIN, 1906-1907

Selon son habitude, l'architecte a donné à ces deux maisons jumelles un petit air viennois: regardez les superbes panneaux de mosaïques ou la ferronnerie du balcon...

Les motifs animaliers sont également très représentatifs du style de Dewin. Ainsi, il utilisera ce magnifique dessin de paon dans plusieurs de ses réalisations.

13 MAISON VANDER ELST, AVENUE BRUGMANN 491, ARCH. PIERRE VERBRUGGEN EN COLLABORATION AVEC LOUIS HERMAN DE KONINCK, 1920

Cette maison est sans doute l'une des plus belles réalisations de Pierre Verbruggen. Inspirée de l'architecture hollandaise, elle nous interpelle avec son bow-window à l'étage surmonté d'une frise géométrique de carreaux de terre cuite et flanquée de deux petites sculptures oniriques.

14 AVENUE DE L'ÉCHEVINAGE 3, ARCH. LOUIS HERMAN DE KONINCK, 1931-1932

De Koninck – figure de proue de l'architecture moderne en Belgique – construit cette maison pour l'industriel et collectionneur d'art Philippe Dotremont. Si, pour obtenir le permis de bâtir, l'architecte a habillé la façade d'éléments empruntés à la Sécession viennoise (châssis de fenêtres à petits-bois, vitraux stylisés, corbeilles de fleurs...), la maison réalisée est tout autre ! Inspirée de l'architecture de Le Corbusier, elle est très dépouillée tout en étant dynamique. Les façades sont construites en voiles minces de béton, procédé audacieux pour l'époque, dont la contrainte technique influence la démarche architecturale de De Koninck. Le dernier étage donne accès à une toiture-terrasse.



12



13



14



15 AVENUE DE L'ÉCHEVINAGE 16, ARCH. RAPHAËL DELVILLE, 1936

Fils du peintre symboliste Jean Delville, Raphaël Delville, formé à l'Académie des Beaux-Arts, y a suivi des cours d'architecture mais également de peinture et de sculpture. Cette formation très complète transparait dans l'habileté avec laquelle il a combiné les volumes et les différents niveaux entre eux, pour aboutir à une construction subtilement équilibrée. Les trois terrasses (au premier et deuxième étages ainsi que le toit-solarium au troisième étage) ont amené les chroniqueurs de l'époque à surnommer cette maison la "maison des terrasses".

De l'autre côté de la rue, un hôtel de maître Art Déco offre un contraste intéressant avec la maison très moderniste de Delville.

16 AVENUE DE L'ÉCHEVINAGE 21-23, ARCH. LÉON SNEYERS, 1925-1927

Cette maison, bel exemple d'Art Déco influencé par l'architecture viennoise, est construite pour Clémentine Gomand, une veuve que l'architecte épouse en 1930. La largeur appréciable de la parcelle – treize mètres entre mitoyens –, permet à Sneyers d'étudier un vaste programme qui comprend une habitation familiale et un bureau-atelier. La séparation entre l'activité professionnelle et le séjour familial est très clairement marquée par une différence de niveaux de plusieurs marches. Passionné par la Sécession, Sneyers en a été l'un des

principaux propagateurs en Belgique, via son magasin de décoration. Il aura ainsi un rôle considérable dans le passage de l'Art nouveau géométrique à l'Art Déco.

En débouchant sur l'avenue De Fré, ceux qui le souhaitent tournent à gauche vers la piscine Longchamp (square De Fré 1). Inaugurée en 1971, elle est exceptionnelle par sa toiture en parabolioïde hyperbolique, d'une seule portée, et ses façades largement vitrées (arch. Charles De Meutter et Jean Koning).

17 ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE DE SAINT-JOB, AVENUE DE FRÉ 19 ET AVENUE DU MANOIR 8, ARCH. N. ISCELENOFF, 1935

Édifiée à la mémoire de Nicolas II, dernier tsar de Russie, à l'initiative des émigrés russes ayant fui la Révolution d'octobre 1917, l'église est dessinée en 1935 mais ne sera inaugurée qu'en 1950, sa construction ayant été interrompue par la Seconde Guerre mondiale. Le plan carré, les trois rangées superposées d'arcs de façades et la coupole en bulbe sont directement inspirés de l'architecture médiévale russe. Sa blancheur et la simplicité de ses lignes en font un édifice d'une rare élégance. Si vous avez l'occasion de pousser la porte, un bel ensemble d'icônes rehausse l'intérieur.

En rejoignant le square des Héros, ne manquez pas de jeter un coup d'œil au Vieux Cornet (avenue De Fré), une ancienne ferme devenue laiterie, restaurant et estaminet au début du XIX^e siècle.



PROMENADE 2

VICTOR, HENRY, OCTAVE AND Co



LE DÉBUT DE L'URBANISATION DU QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE SE SITUE ENTRE 1870 ET 1914. À CETTE ÉPOQUE, LES MAISONS QUI SE CONSTRUISSENT SONT PRINCIPALEMENT DES LIEUX DE VILLÉGIATURE. INTERROMPUE PAR LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, L'URBANISATION REPREND DÈS LES ANNÉES 1920 POUR S'INTENSIFIER DANS LES ANNÉES 1950 ET 1960. AUJOURD'HUI, LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS QUI S'IMPLANTENT SONT PRINCIPALEMENT DE LUXUEUX IMMEUBLES À APPARTEMENTS.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART: ANGLE DE L'AVENUE DE FRÉ ET DE L'AVENUE HOUZEAU – BUS 38, 41 (HOUZEAU)

A ARRIVÉE: AVENUE WOLVENDAEL – TRAM 92, 97 (WOLVENDAEL) OU SQUARE DES HÉROS – TRAM 4, 92 (HÉROS), BUS 38, 41, 43, 98 (HÉROS)

DURÉE: ENVIRON 2H30

1 AVENUE HOUZEAU 7-19 ET 43-49, ARCH. HENRI BORGERS, VERS 1910-1913

Observez attentivement ces deux séries de maisons traditionnelles, elles sont à la fois semblables et différentes. Conçues selon un plan-type – Borgers possédait un catalogue de modèles de maisons mitoyennes destinées à la petite bourgeoisie –, elles sont joliment personnalisées par d'intéressants détails décoratifs. L'emploi de l'arc outrepassé donne à certaines un petit air mauresque; de beaux détails sculptés et l'emploi de la polychromie nous rappellent que l'Art nouveau est toujours en vogue... Si vous comparez les deux enfilades, vous constaterez aussi que la seconde (n°s 43 à 49) s'inscrit plutôt dans la tendance géométrique de l'Art nouveau.

En face, de l'autre côté de la rue, se distinguent deux maisons des années 1920. Elles sont signées par l'architecte René Bragard (n° 18, 1929 et n° 20, 1923).

2 ATHÉNÉE ROYAL UCCLE 1, AVENUE HOUZEAU 87, ARCH. HENRI JACOBS, 1917-1921

Comme de nombreuses écoles secondaires est signé par l'architecte Art nouveau Henri Jacobs, spécialiste de l'architecture scolaire. La disposition générale des bâtiments, dans la lignée de ses autres réalisations, suit les préceptes prônés par la Ligue de l'Enseignement: le bâtiment d'entrée est implanté à front de rue, les ailes comportant les salles de classe se développent en intérieur d'îlot autour d'une cour centrale. La majestueuse façade est parfaitement symétrique. Les deux entrées, séparées pour les filles et les garçons, sont surmontées d'un auvent japonisant. De discrets éléments Art nouveau ponctuent le bâtiment.



1



2

ATHÉNÉE ROYAL



3

PROMENADE 2



3 VILLA VANDELDELDE, AVENUE HOUZEAU 99, ARCH. ADRIEN BLOMME, 1936

Blomme est un architecte accompli lorsqu'il réalise, en collaboration avec son fils Yvan, la villa Vandevelde. Inspirée de l'œuvre très graphique de l'architecte parisien Robert Mallet-Stevens, elle attire le regard avec ses volumes de couleur blanche élégamment rehaussés de mosaïques dorées et de grès noir soulignant les encadrements de portes et de fenêtres et les arêtes des murs. Très équilibrée, la villa constitue une harmonieuse synthèse des courants moderniste et Art Déco en vogue durant l'entre-deux-guerres.

Traversez l'avenue Houzeau vers le terre-plein central du square Charles Lagrange. De cet endroit, vous découvrirez une maison représentative des années 1960 et aurez une vue dégagée sur l'Observatoire.

4 AVENUE CIRCULAIRE 2, ARCH. DANIEL LIPSZYC, 1963

Cette maison présente certaines caractéristiques du style "Spirou", alors en vogue: les angles droits sont abandonnés au profit de pans obliques, les matériaux traditionnels et rustiques, comme ici la pierre appareillée, sont associés à de vastes pans vitrés...

5 OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE, AVENUE CIRCULAIRE 3, ARCH. OCTAVE VAN RYSSELBERGHE, 1883

Construit sur un plateau agricole, entre les vallées de l'Ukkelbeek et du

Geleytsbeek, le nouvel Observatoire de Belgique remplace un premier institut construit en 1826 à la porte de Schaerbeek (rue de l'Astronomie, Saint-Josse-ten-Noode), devenu trop exigu. Installé au cœur d'un cercle parfait de douze hectares, il est ceinturé d'une large avenue appelée, à juste titre, avenue Circulaire. Sa particularité est de réunir sur le même site l'astronomie, la météorologie et, depuis 1964, l'aéronomie spatiale. Les premiers bâtiments construits, inspirés de l'architecture de la Renaissance italienne, entourent la pelouse d'honneur. Le bâtiment d'administration (1883-1885), face à l'entrée, est prolongé par des galeries qui donnent accès à la bibliothèque, à gauche (1886), et aux bureaux de l'Institut royal météorologique (I.R.M.), à droite. Les installations scientifiques sont dispersées dans le parc.

6 MAISON DU DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE, AVENUE CIRCULAIRE 7, ARCH. OCTAVE VAN RYSSELBERGHE, 1883

Avec la maison jumelle des fonctionnaires célibataires (à droite de l'entrée), la maison du directeur François Folie est l'une des premières constructions du site et témoigne de l'importance de son occupant. Inspirée du classicisme italien et encore très académique, elle est ornée de motifs décoratifs évocateurs du lieu: regardez les encadrements de fenêtres et de l'entrée, ils sont décorés de croissants lunaires et d'étoiles...





8



9

**7 AVENUE DE L'OBSERVATOIRE
(ANGLE DE L'AVENUE CIRCULAIRE)
124-126 ET 128-130, ARCH.**

OCTAVE VAN RYSSELBERGHE, 1912

Près de trente ans séparent ces immeubles de la maison précédente et l'on distingue une nette évolution dans le style de l'architecte!

Il abandonne le classicisme rigoureux des premières constructions et évolue vers un style très personnel, rationnel et sobre. L'influence de Henry van de Velde, avec lequel l'architecte a réalisé plusieurs maisons, est également perceptible. Construits en miroir sur la hauteur de la façade, les édifices déploient chacun deux légers oriels courbes, ornés d'un discret motif. Si vous cherchez les entrées, elles sont disposées sur les façades latérales.

**8 LES ÉPINGLETTES, AVENUE CIRCULAIRE
70, ARCH. VICTOR HORTA, 1899**

Cette villa est à l'origine la maison de campagne de l'avocat Maurice Frison. Elle deviendra, une douzaine d'années plus tard, après l'ajout d'une nouvelle aile par Horta, sa résidence principale. Elle est construite en grès de Grandlise, matériau privilégié car il provient de la région d'origine du propriétaire. L'appareillage irrégulier et l'utilisation du bois accentuent l'aspect rustique de la maison. Si vous cherchez la ligne en coup de fouet chère à Horta, vous serez déçu. Du côté de la boîte aux lettres, peut-être?

À côté, au n° 68, la maison du concierge

**9 RUE DE L'ÉQUATEUR 45,
ARCH. GASTON BRUNFAUT, 1950**

Plus connu pour la réalisation de l'Institut Jules Bordet, Gaston Brunfaut est l'auteur, entre 1950 et 1955, des centrales téléphoniques de Woluwe-Saint-Lambert, Watermael-Boitsfort, Laeken et Uccle pour la Régie des Téléphones et des Télégraphes. L'horizontalité du bâtiment, renforcée par l'alternance de fenêtres en bandeaux et d'allèges en briques claires, est adoucie du côté de la rue Lancaster par un décrochement courbe. Rue de l'Équateur, à côté de la tour entièrement vitrée, élément récurrent dans l'œuvre architecturale de Brunfaut, abrite l'escalier.

**10 AVENUE CIRCULAIRE, 118-120,
ARCH. GEORGES RICQUIER, 1939**

Ces maisons jumelles, avec leur toit plat et leurs façades peintes en blanc, relèvent du courant moderniste. Leur horizontalité est en outre accentuée par le dialogue entre les toitures débordantes et les auvents placés au-dessus des portes d'entrée et fenêtres du rez-de-chaussée. L'architecte a également pensé la décoration intérieure des maisons et dessiné les jardins.

En face, sur le site de l'Observatoire, on aperçoit un pavillon blanc.

Il s'agit d'un pavillon magnétique, c'est-à-dire vierge de tout métal qui pourrait perturber les aimants. Admirez sa toiture ouvragée.

On remarque aussi des bâtiments



9



10



avec coupole: à droite, l'équatorial Gautier et la tour solaire et, à gauche, le télescope Zeiss. On entrevoit d'autres coupoles. À votre avis, combien y en a-t-il sur le site ?

Continuez à faire le tour de l'Observatoire. Vous passez devant l'Institut d'Aéronomie spatiale, ajouté en 1964. En face, se trouve l'ancien domaine de Cherridreux dont le majestueux château fût détruit et remplacé, dans les années 1970, par de luxueux immeubles à appartements.

11 VILLA NORINE, AVENUE CIRCULAIRE 146, ARCH. VICTOR DIRICKX, 1925

La villa Norine, du nom d'une célèbre maison de couture bruxelloise de l'entre-deux-guerres, se veut un compromis entre le classicisme français et l'architecture Art Déco alors en vogue. Le hall, pièce maîtresse de la villa, ouvre sur les différentes pièces de la maison et accueille un remarquable escalier monumental en fer forgé. Le raffinement de sa décoration, le recours à des matériaux précieux comme l'or ou la mosaïque en font un des exemples les plus aboutis de l'Art Déco à Bruxelles. Prêtez également attention aux élégantes courbes de la ferronnerie de la grille d'entrée ou aux petits détails comme le numéro de police de la villa, très séduisant.

XI D

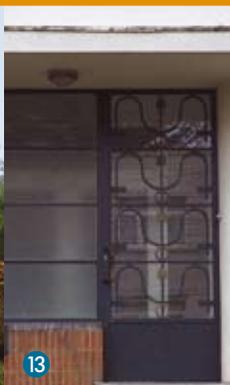
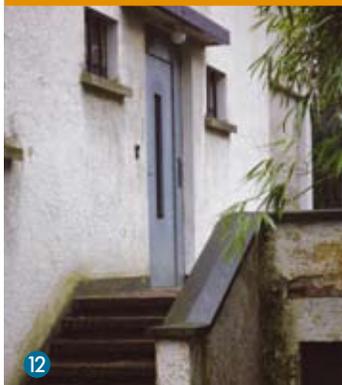
12 MAISON GRÉGOIRE-LAGASSE, DIEWEG 292, ARCH. HENRY VAN DE VELDE, 1933

Cette sobre villa trois façades s'inscrit dans le mouvement moderne par la pureté de ses lignes, ses volumes parallélépipédiques épurés et sa toiture plate aménagée en terrasse. Cherchez des yeux l'entrée. Soulignée par un petit auvent, elle est située non pas en façade mais latéralement. La maison a conservé son aspect d'origine, mis à part le garage qui fut ajouté ultérieurement.

Au fil du Dieweg, observez les maisons et villas. Des styles très différents sont représentés. Au n° 151, vous apercevez une villa inspirée de l'architecture régionale anglaise. En passant, jetez aussi un coup d'œil sur le hall d'entrée de l'immeuble à appartements au n° 121. Il a un côté psychédélique caractéristique des années 1970...

13 VILLA COENE, AVENUE JEAN ET PIERRE CARSOEL 198, ARCH. ALEXIS DUMONT ET MARCEL VAN GOETHEM, 1937

Les architectes viennent à peine de terminer les spectaculaires bâtiments de la firme Citroën, boulevard de l'Yser, lorsqu'ils dessinent cette élégante villa empreinte de modernisme. Au premier abord, le bâtiment semble être un simple volume cubique mais, si vous regardez mieux, vous verrez qu'une large rotonde, implantée sur le côté, anime l'ensemble. L'association de brique et de béton enduit et les discrètes ferronneries rattachent ce bâtiment au style Art Déco





tandis que la toiture plate et l'auvent de la porte d'entrée sont plutôt significatifs du modernisme. Entre les deux, son cœur balance...

14 CIMETIÈRE DU DIEWEG, DIEWEG 95

En 1867, un nouveau cimetière est créé au Dieweg pour remplacer les cimetière paroissiaux de Saint-Pierre et de Saint-Job. La qualité de son patrimoine funéraire est considérable et reflète les tendances architecturales en vogue. Par ailleurs, suite à un accord conclu entre les autorités communales et la communauté israélite, il renferme une importante nécropole juive.

De nombreuses personnalités scientifiques, artistiques et politiques y sont enterrées, parmi lesquelles quelqu'un que vous connaissez sans doute: Hergé, le père des célèbres Tintin et Milou. Depuis 1958, le cimetière est désaffecté. Son abandon a favorisé le développement d'une flore exceptionnelle et très diversifiée.

Envie de le découvrir autrement ?

Rendez-vous en page centrale...

Avant de faire demi-tour vers le parc de Wolvendael, les plus courageux poursuivent jusqu'à la villa Bloemenwerf dessinée par Henry van de Velde

(avenue Vanderaley 102, 1895).

Cette maison manifeste est une interprétation très personnelle du style "cottage" anglais. L'architecte qui s'installe en Allemagne en 1900, y habitera très peu de temps.

15 PARC DU WOLVENDAEL

Couvrant le versant sud de la vallée de l'Ukkelbeek sur une superficie de 14,5 hectares, le parc est passé entre les mains de plusieurs familles avant d'être racheté, en 1921, par la commune au dernier propriétaire en date, le baron Léon Janssens. C'est à Janssens que l'on doit la transformation et l'agrandissement du domaine de Wolvendael en parc paysager à l'anglaise. Sa déclivité est importante: entre le Dieweg et l'avenue De Fré, il n'y a pas moins de 40 mètres de dénivelé. Célèbre pour son ravin, son théâtre de verdure et sa hêtraie, il est orné de nombreuses sculptures et comprend deux édifices: le château, élégante construction du XVIII^e siècle de style classique occupée actuellement par l'Académie des Arts, et le pavillon Louis XV de style rocaille, acheté en 1909 à Amsterdam par le baron Janssens, démonté puis remonté pierre par pierre à la lisière du parc.



AU ROYAUME DES MORTS À LA RECHERCHE DU DÉTAIL PERDU...

En partie dissimulés sous l'exceptionnelle végétation qui s'est développée dans le cimetière, de fabuleux motifs et ornements attendent qu'un regard d'aigle les repère...
À vous de jouer...

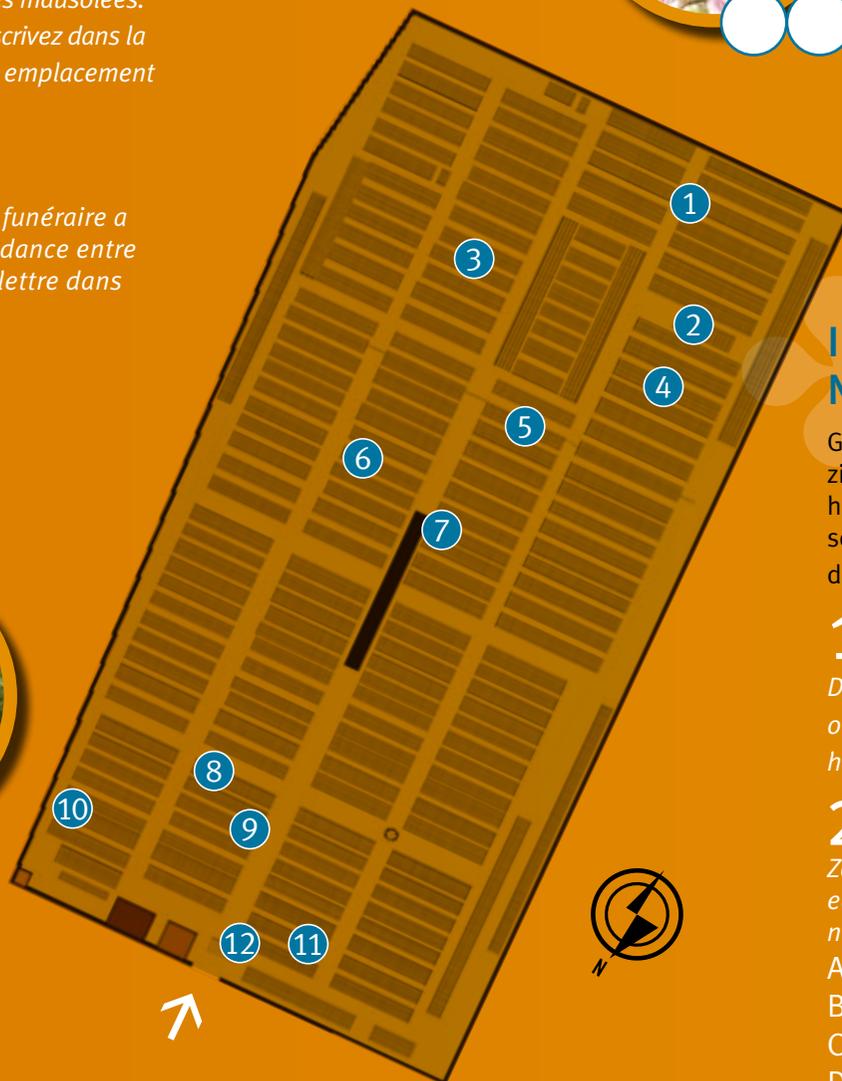
1. TROUVEZ LES DÉTAILS

Ces éléments appartiennent à des tombes ou des mausolées. Promenez-vous pour tenter de les retrouver et inscrivez dans la première bulle le numéro qui correspond à leur emplacement sur le plan.

2. TROUVEZ LE TERME JUSTE

Comme vous allez le découvrir, l'architecture funéraire a son propre vocabulaire. Trouvez la correspondance entre le détail et son appellation et inscrivez cette lettre dans la seconde bulle.

- A. vitrail
- B. obélisque
- C. fronton
- D. flamme
- E. urne
- F. ange
- G. plaque épitaphe
- H. colonne brisée
- I. chapelle
- J. croix
- K. couronne
- L. buste funéraire



IN HET RIJK DER DODEN OP ZOEK NAAR HET VERLOREN DETAIL...

Gedeeltelijk verscholen tussen de weelderige groen dat zich op de begraafplaats heeft ontwikkeld sinds ze een halve eeuw geleden buiten gebruik werd gesteld, wachten schitterende motieven en versieringen op het arendsoog dat ze zal vinden... Speel je mee...?

1. VIND DE DETAILS

Dit zijn elementen van graven of mausolea. Kuier rustig rond om ze te vinden en noteer het nummer dat met hun plaats op het plan overeenstemt in het eerste bolletje.

2. VIND DE JUISTE TERM

Zoals je zal merken, gebruikt de funeraire architectuur een eigen taal. Koppel de details aan de juiste naam en noteer dat nummer in het tweede bolletje.

- A. glas-in-loodraam
- B. obelisk
- C. fronton
- D. vlam
- E. urne
- F. porseleinen medaillon
- G. grafplaat
- H. gebroken zuil
- I. kapel
- J. kruis
- K. kroon
- L. grafbuste

